

MARINA PEREZ SIMAO

Subversité poétique des petits récits

Lóránd Hegyi

Des figures fragiles, fines, incroyablement légères, presque immatérielles et parfois transparentes apparaissent dans les situations énigmatiques, poétiques, mais aussi effrayantes et imaginaires qui marquent les nouveaux travaux de Marina Perez Simao. Tout est en suspens dans une aura étrange, parfois en toute liberté, sans positionnement précis dans un vaste espace non concrétisé, parfois au sein d'une micro-constellation. Les personnages y sont représentés à l'intérieur d'un petit groupe, en lien étroit avec leur espace. Ces situations rêvées, théâtrales présentent des scènes étonnantes peuplées de figures humaines et d'animaux. Des silhouettes de jeunes filles, de pigeons ou de corbeaux forment une constellation fort ambivalente et lourde d'émotions complexes. L'effet de surprise, la narrative inattendue et presque féérique, l'immédiateté de l'intensité émotionnelle créent une atmosphère invraisemblable qui éloigne et attire en même temps. Eloignement en raison d'une inquiétante étrangeté et d'un inconnu contre nature et attirance par les émotions, la curiosité et l'attente d'un événement à venir. Une attente tendue qui séduit le spectateur et le transporte dans le monde intérieur magique des petits récits.

Les silhouettes de jeunes filles, qui contiennent souvent des éléments autobiographiques ou des indications sur la période de l'adolescence et les représentations animales, pigeons ou corbeaux, qui s'approchent parfois doucement, parfois avec agressivité du corps humain, sont si intimement liées entre elles qu'il est impossible de distinguer leur appartenance, tant elle est complexe, réciproque et ambivalente. On pourrait presque dire qu'elles ne sont pas réunies mais qu'elles forment un tout. L'amour et la peur, la violence et la douceur, l'inquiétude et la rencontre, la répulsion et l'étreinte œuvrent en parallèle, si bien qu'il est impossible de reconstruire les sentiments de chacun des protagonistes de cette histoire. La fille et l'oiseau forment un seul être, sans identité propre à l'un ou à l'autre. Ils sont unis et d'accord entre eux, forment une entité compacte qui s'offre à notre regard dans des scènes imaginaires comme dans les rêves, autour de circonstances mystérieuses et secrètes et avec des personnages qui jouent le jeu.

Les jeunes filles et les animaux font partie à la fois d'une communauté mystérieuse et d'un alter ego de l'autre. Les oiseaux incarnent des émotions ambivalentes, complexes et contradictoires de la jeune fille et acquièrent en cela un corps et une structure spécifiques. Et parmi ses structures qui paradoxalement agissent de façon

autonome tout en restant indissociablement liées à l'autre, des histoires se construisent.

En cela, ces représentations rappellent la mise en scène théâtrale, lorsque la force magique de la scène, le potentiel suggestif de la représentation offre au spectateur la fiction imaginaire d'une réalité pouvant être vécue. Dans ce dispositif compliqué, l'imagination radicale et l'intensité émotionnelle sont libérées de toutes les barrières conventionnelles et morales et insérées dans le processus de création d'une nouvelle réalité spécifique et virtuelle. Lorsque l'imagination radicale lâche prise et se libère ainsi de toutes ses limitations, l'expérience vécue gagne en émotions et permet de prendre une part active aux événements. C'est exactement ici que gît la force subversive des petits récits, qui, à travers la poétisation de l'improbable, présentent des relations hors conventions, des modèles incongrus et parfois la radicalité insupportable d'émotions complexes et contradictoires.

Pour poétiser ainsi les improbabilités, Marina Perez Simao travaille subtilement les différentes stratégies de mise en insécurité de la perception. Elle opère avec la remise en question permanente des formats plastiques et visuels, comme s'ils n'avaient aucune présence vraiment physique, aucun contour palpable, aucune légitimité dramaturgique. L'artiste laisse toujours la légitimité de ses propres personnages en suspens, ce qui lui permet de souligner leurs rôles véritables, poétiques et imaginaires, subversifs et troublants. La présence matérielle, sensuelle et palpable de ses personnages, la dynamique autonome, vigoureuse et suggestive de son intrigue dramaturgique sont sans cesse requestionnées. En effet, les différentes formations peuvent être immédiates, colorées, sensuellement vigoureuses, pour ainsi dire incontournables, pour ensuite se transformer en une apparition étrange, un souvenir lointain et vague, une trace d'un « il était une fois » sur une grande feuille de papier. Parfois la présence plastique et visuelle crée une réalité fortement sensuelle avec toutes sortes d'actions dynamiques, parfois elle suggère un éloignement poétique et riche en sensations, les formations n'apparaissant que comme un léger souvenir imprécis d'histoires révolues.

Marina Perez Simao invente une situation très complexe dans laquelle n'existe aucune hiérarchie entre ce qui est sensé être important et ce qui ne l'est pas, mais où s'impose une constellation finement différenciée. Dans celle-ci, les liens entre des éléments palpables et des souvenirs ou des visions indiquent une action psychique et émotionnelle. La mise à l'écart et l'éloignement de certains personnages, l'incertitude qui règne sur leur place dans l'espace, leurs rapports avec le monde extérieur et avec le monde de leur origine supposée, l'énigmatique question de leur appartenance, tout cela reste un mystère. Les figures sont assez surprenantes et bizarrement transformées, inquiétantes car incapables de donner des précisions sur leurs actes et leurs histoires. Elles semblent éloignées de nous tels des étrangers, c'est irritant même si l'intensité émotionnelle des scènes exige une forte implication du spectateur et le font entrer dans leurs histoires, ce que celui-ci perçoit bien et accepte.

Ici se situe l'effet émotionnel, l'intensité poétique des mises en scène de Marina Perez Simao. Elle construit une constellation extrêmement enchevêtrée entre les divers positionnements de chaque personnage, mais crée en même temps une aura qui légitime tous les éléments dans la même entité. Elle présente donc sur ses feuilles de papier une constellation de relations ambivalentes, dans laquelle chaque concrétisation psychologique des personnages, chacune de leur présence ou de leur absence à l'intérieur de la micro-situation auratique transmettent la stratégie véritablement poétique de la subversivité des petits récits, sans aucun objectif ou intérêt déclaré. Elle opère avec des éléments inquiétants qui intensifient certains effets sensuels et psychiques, avec des micro-narratives possibles et avec la remise en question de la perception de possibles actions dramaturgiques.

La fragilité poétiquement effective et perceptible éthiquement des subtiles micro-narratives dans le travail de certains artistes contemporains vient de leur flexibilité sensible et anti-monumentale, de leur modestie anti-hiérarchique et anti-téléologique, de leur ouverture anti-monolithique et anti-totalitaire et de leur empathie. Cette empathie ouvre la voie au spectateur afin qu'il puisse percevoir les scénarios des micro-narratives et comprendre leur complexité émotionnelle et leur ambivalence psychique. Marina Perez Simao a construit une stratégie raffinée de la subversivité des petits récits tout en conservant la poésie, une stratégie qui place l'ambivalence de la perception et la participation personnelle au centre de la dramaturgie. L'intensité émotionnelle, psychique, sensuelle de ses œuvres provient de la complexité irréductible de l'aura des micro-narratives, qui paradoxalement se manifeste dans une simplicité étonnamment naturelle, presque organique et pourtant provocante dans sa composition.